Document generated on 06/05/2025 9:38 a.m.

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

Erratum

Volume 8, Number 3, February 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1019365ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1019365ar

See table of contents

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)
1918-5138 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1980). Erratum. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, *8*(3), 159–159. https://doi.org/10.7202/1019365ar

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de la ville et deviennent ainsi plus visibles? L'auteur rejette cette explication car il n'y a pas de véritables quartiers italiens à Lyon et les nouveaux arrivants se retrouvent dans différents secteurs de la ville. Selon lui, l'explication se trouve du côté d'une transformation du marché du travail: les immigrants italiens occupent de plus en plus les emplois les moins qualifiés et font, de ce fait une concurrence à la main-d'oeuvre plus spécialisée, déjà en place et d'origine française. L'agitation anti-italienne est une manifestation de la résistance des travailleurs à cette transformation du marché du travail.

La diversité des communications présentées lors de ce colloque a permis d'examiner la complexité du phénomène d'adaptation des migrants et des rapports ethniques dans les grandes villes. Elle a permis aussi de constater qu'il n'est pas aisé de distinguer les transformations ou les phénomènes qui relèvent d'une évolution des structures sociales de ceux qui s'expliqueraient par les origines ethniques ou des déplacements de population. Manifestement, ces deux facteurs agissent concurrement, leurs effets pouvant parfois se cumuler, parfois s'annuler. Ce colloque a fourni l'occasion de mieux saisir les différences entre l'historiographie française et l'historiographie québécoise en terme de sources utilisées, en terme de connaissances acquises et accumulées par des générations d'historiens. Malgré ces différences, de nombreux points de comparaison se dégagent: l'éxperience d'adaptation des migrants à Montréal présente de nombreuses similitudes avec celle des migrants des grandes villes françaises. Un tel colloque ouvre la voie et devrait permettre de pousser plus loin et plus systématiquement les études comparatives.

Paul André Linteau
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

. . . . . .

Please note that the map on page 6 of the last issue of the U.H.R., Vol. VIII, No. 2 (October 1979), was drawn by Lillian Wonders. The editor apologizes for omitting this acknowledgement in the last issue.